

«LA MORALE ANARCHISTE», PAR PIERRE KROPOTKINE - 1889...

Et chaque fois, la question de la morale revient sur le tapis. - *«Pourquoi suivrais-je les principes de cette morale hypocrite?»* se demande le cerveau qui s'affranchit des terreurs religieuses. - *«Pourquoi n'importe quelle morale serait-elle obligatoire?»*... On cherche alors à se rendre compte: de ce sentiment moral que l'on rencontre à chaque pas, sans l'avoir encore expliqué, et que l'on n'expliquera jamais tant qu'on le croira un privilège de la nature humaine, tant qu'on ne descendra pas jusqu'aux animaux, aux plantes, aux rochers pour le comprendre... Et, - faut-il le dire?, - plus on sape les bases de la morale établie, ou plutôt de l'hypocrisie qui en tient lieu, - plus le niveau moral se relève dans la société...

Rechercher le plaisir, éviter la peine, c'est le fait général (d'autres diraient la loi) du monde organique. C'est l'essence même de la vie... Mais que dire de ces révolutionnaires qui, depuis le siècle passé jusqu'à nos jours, chaque fois qu'ils entendent pour la première fois une explication naturelle des actions humaines... s'empressent de crier: *«À bas la morale!»*...

Notre réponse est simple... Ils restent toujours embourbés dans les préjugés de leur éducation chrétienne. Si athéistes, si matérialistes ou si anarchistes qu'ils se croient, ils raisonnent exactement comme raisonnaient les pères de l'Église ou les fondateurs du bouddhisme...: *«L'acte sera bon s'il représente une victoire de l'âme sur la chair; il sera mauvais si c'est la chair qui a pris le dessus sur l'âme; il sera indifférent si ce n'est ni l'un ni l'autre. Il n'y a que cela pour juger si l'acte est bon ou mauvais»*. Et nos jeunes amis de répéter... Les pères de l'Église disaient: *«Voyez les bêtes; elles n'ont pas d'âme immortelle: leurs actes sont simplement faits pour répondre à un des besoins de la nature; c'est pourquoi il ne peut y avoir chez les bêtes, ni bons ni mauvais actes; tous sont indifférents; et c'est pourquoi il n'y aura pour les bêtes ni paradis ni enfer - ni récompense ni châtement»*. Et nos jeunes amis de reprendre le refrain: *«L'homme n'est qu'une bête, ses actes sont simplement faits pour répondre à un besoin de sa nature; c'est pourquoi il ne peut y avoir pour l'homme ni bons ni mauvais actes. Ils sont tous indifférents»*. C'est toujours cette maudite idée de punition et de châtement qui se met en travers de la raison; c'est toujours cet héritage absurde de l'enseignement religieux professant qu'un acte est bon s'il vient d'une inspiration surnaturelle et indifférent si l'origine surnaturelle lui manque.... Eh bien, nous ne voulons ni du curé ni du juge... Nous verrons que si les saint-Augustin n'avaient pas d'autre base pour distinguer entre le bien et mal, le monde animal en a une autre bien plus efficace. Le monde animal en général, depuis l'insecte jusqu'à l'homme, sait parfaitement ce qui est bien et ce qui est mal, sans consulter pour cela ni la bible ni la philosophie. Et s'il en est ainsi, la cause en est encore dans les besoins de leur nature; dans la préservation de l'espèce et, partant, dans la plus grande somme possible de bonheur pour chaque individu... L'idée du bien et du mal n'a ainsi rien à voir avec la religion ou la conscience mystérieuse: c'est un besoin naturel des espèces animales. Et quand les fondateurs des religions, les philosophes et les moralistes nous parlent d'entités divines ou métaphysiques, ils ne font que ressasser ce que chaque fourmi, chaque moineau pratiquent dans leurs petites sociétés: Est-ce utile à la société? Alors c'est bon. - Est-ce nuisible? Alors c'est mauvais. [...]

Les chrétiens disaient: *«Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi»*. Et ils ajoutaient: *«Sinon, tu seras expédié dans l'enfer!»*. La moralité qui se dégage de l'observation de tout l'ensemble du règne animal, supérieure de beaucoup à la précédente, peut se résumer ainsi: *«Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent dans les mêmes circonstances»*. [...]

Dans le monde animal et humain, la loi de l'entraide est la loi du progrès, et comment l'appui mutuel, ainsi que le courage et l'initiative individuelle qui en découlent, assurent la victoire à l'espèce qui sait mieux les pratiquer.... Voilà... l'origine du sentiment moral... Il est antérieur, dans l'évolution animale, à la posture droite de l'homme. Le sens moral est en nous une faculté naturelle, tout comme le sens de l'odorat et le sens

du toucher. Quant à la Loi et à la Religion qui, elles aussi, ont prêché ce principe, nous savons qu'elles l'ont simplement escamoté pour en couvrir leur marchandise - leurs prescriptions à l'avantage du conquérant, de l'exploiteur et du prêtre. Sans ce principe de solidarité dont la justesse est généralement reconnue, comment auraient-elles eu la prise sur les esprits? En jetant par-dessus bord la Loi, la Religion et l'Autorité, l'humanité reprend possession du principe moral qu'elle s'est laissé enlever afin de soumettre à la critique et de le purger des adultérations dont le prêtre, le juge et le gouvernant l'avaient empoisonnée et l'empoisonnent encore. Mais nier le principe moral parce que l'Église et la Loi l'ont exploité, serait aussi peu raisonnable que de déclarer qu'on ne se lavera jamais, qu'on mangera du porc infesté de trichines et qu'on ne voudra pas de la possession communale du sol, parce que le Coran prescrit de se laver chaque jour, parce que l'hygiéniste Moïse défendait aux Hébreux de manger le porc...

D'ailleurs, ce principe de traiter les autres comme on veut être traité soi-même, qu'est-il, sinon le principe même de l'Égalité, le principe fondamental de l'Anarchie? L'égalité dans les rapports mutuels et la solidarité qui en résulte nécessairement, - voilà l'arme, la plus puissante du monde animal dans la lutte pour l'existence... En nous déclarant anarchistes, nous proclamons d'avance que nous renonçons à traiter les autres comme nous ne voudrions pas être traités par eux; que nous ne tolérerons plus l'inégalité qui permettrait à quelques-uns d'entre nous d'exercer leur force, ou leur ruse, ou leur habileté, d'une façon qui nous déplairait à nous-mêmes. Mais l'égalité en tout, - synonyme d'équité, - c'est l'anarchie même... C'est au nom de l'Égalité que nous ne voulons plus ni prostituées, ni exploités, ni trompés, ni gouvernés... Nous ne demandons qu'une chose, c'est à éliminer tout ce qui, dans la société actuelle, empêche le libre développement de ces deux sentiments, tout ce qui fausse notre jugement: l'État, l'Église, l'Exploitation; le juge, le prêtre, le gouvernant, l'exploiteur...

Le principe égalitaire résume les enseignements des moralistes. Mais il contient aussi quelque chose de plus. Et ce quelque chose est le respect de l'individu. En proclamant notre morale égalitaire et anarchiste, nous refusons de nous arroger le droit que les moralistes ont toujours prétendu exercer, - celui de mutiler l'individu au nom d'un certain idéal qu'ils croyaient bon. Nous ne reconnaissons ce droit à personne; nous n'en voulons pas pour nous.

Et maintenant, disons, avant de terminer, un mot de ces deux termes: altruisme et égoïsme, dont on nous écorche continuellement les oreilles... Quand nous disons: *«Traitez les autres comme nous voulons être traités nous-mêmes»*, - est-ce de l'égoïsme ou de l'altruisme que nous recommandons? Quand nous nous élevons plus haut et que nous disons: *«Le bonheur de chacun est intimement lié au bonheur de tous ceux qui l'entourent. On peut avoir par hasard quelques années de bonheur relatif dans une société basée sur le malheur des autres mais ce bonheur est bâti sur le sable. Il ne peut pas durer, la moindre des choses suffit pour le briser; et il est misérablement petit en comparaison du bonheur possible dans une société d'égaux. Aussi, chaque fois que tu viseras le bien de tous, tu agiras bien»*, - quand nous disons cela, est-ce de l'altruisme ou de l'égoïsme que nous prêchons? Nous constatons simplement un fait... En général, les moralistes qui ont bâti leurs systèmes sur une opposition prétendue entre les sentiments égoïstes et les sentiments altruistes, ont fait fausse route. Si cette opposition existait en réalité, si le bien de l'individu était réellement opposé à celui de la société, l'espèce humaine n'aurait pu exister; aucune espèce animale n'aurait pu atteindre son développement actuel... La distinction entre l'égoïsme et l'altruisme est donc absurde à nos yeux. C'est pourquoi nous n'avons rien dit, non plus, de ces compromis que l'homme, à en croire les utilitaires, ferait toujours entre ses sentiments égoïstes et ses sentiments altruistes. Ces compromis n'existent pas pour l'homme convaincu... Dans les conditions actuelles, alors même que nous cherchons à vivre conformément à nos principes égalitaires, nous les sentons foulés à chaque pas... Nous sentons que nous n'avons pas poussé le principe égalitaire jusqu'au bout. Mais nous ne voulons pas faire de compromis avec ces conditions. Nous nous révoltons contre elles. Elles nous pèsent. Elles nous rendent révolutionnaires. Nous ne nous accommodons pas de ce qui nous révolte. Nous répudions tout compromis, tout armistice même, et nous nous promettons de lutter à outrance contre ces conditions. Ceci n'est pas un compromis; et l'homme convaincu n'en veut pas qui lui permette de dormir tranquille en attendant que cela change de soi-même...

Cette morale [anarchiste] n'ordonnera rien. Elle refusera absolument de modeler l'individu selon une idée abstraite, comme elle refusera de le mutiler par la religion, la loi et le gouvernement. Elle laissera la liberté pleine et entière à l'individu.

Extraits choisis par Monica JORNET.